

Dressage de l'esprit :
Au sujet de «Gladiator» chez Paul Valéry

Ai YASUNAGA

André Maurois nous a rapporté cette anecdote : Paul Valéry a dit: «Je me tuerais si on me forçait à écrire.» tandis que son ami André Gide a dit: «Je me tuerais si on m'empêchait d'écrire». Valéry est un écrivain contradictoire, dans la mesure où il n'a guère été tenté d'écrire un livre. L'œuvre n'était souvent qu'un produit secondaire découlant de ses recherches, ou encore d'un dressage de l'esprit. Il a estimé que les potentialités humaines étaient plus importantes que l'œuvre en elle même. Ce petit article mettra en exergue les motifs concernant étroitement son attitude, qui se résument en son sigle personnel: Le «Gladiator».

Le «Gladiator» est un des sigles fréquemment utilisé dans ses *Cahiers*, l'ensemble des traces laissées dans ses recherches intérieures écrites presque tous les matin, qui nous sont à première vue étrangères. Le titre «Gladiator» provient du fameux cheval de course français qui se nomma «Gladiateur». «Gladiator» est un mot latin qui signifie un combattant avec un sabre à la main devant un important public siégeant dans le grand colisée à Rome. Ce sigle représente une sorte d'obsession ou de Leitmotiv en faveur du «dressage de l'esprit». Le cheval et l'équitation sont des métaphores privilégiées dans son attitude fondamentale dans la vie. La lecture de deux livres d'équitation a été pour lui décisive pour son projet de livre, qui aurait du s'intituler «Dressage de l'esprit» ou «Gladiator»: Le premier se nomme *Les mémoires du Générale L'Hotte*, l'autre la *Méthode d'équitation basée sur le nouveau principe* écrite par François Baucher, grand maître équestre français. Valéry a adoré les recherches de Baucher pour «l'équilibre parfaite» et encore la «légèreté parfaite» dans l'équitation. A la lecture de ces deux livres, Valéry a conçu le projet d'écrire un livre qui montrerait une méthode de dressage de l'esprit.

Il faut noter que Valéry a laissé deux cahiers inédits qui s'intitulent «Gladiator I» et «Gladiator II» que l'on peut consulter dans le département

des manuscrits occidentaux de la Bibliothèque Nationale de France à Paris. Le premier est daté de 1910, 1912-1913, le second de 1920-1925. Ces textes nous montrent ses tâtonnements pour aborder le sujet concernant le dressage de l'esprit, sans jamais parvenir à fonder une unité. Nous avons constaté que ces deux cahiers se consacrent entièrement à l'élaboration de la notion de «dressage de l'esprit». Au travers quelques fragments présents dans ces cahiers, nous pouvons ressentir une prise en compte d'une problématique intégrant le «dressage de l'esprit» comme une des nécessités urgentes pour l'Homme moderne, qui est dans une relativité générale concernant les valeurs. Le livre jamais terminé intitulé «Gladiator» est en quelque sorte l'axe principal, et du vide envahissant sa pensée ainsi que son écriture.

La lecture chronologique des fragments de «Gladiator» nous en disent long sur son itinéraire intérieur à propos de la modulation pour un dressage de l'esprit vers la liberté, cette dernière menant à l'élégance. Valéry tente de résumer à plusieurs reprises la pureté, la construction et l'élégance de l'intellect au sein même de ce symbole qu'est le «Gladiator». Comme le résume Judith Robinson-Valéry, «Gladiator» qui désigne le plus souvent la notion typiquement valéryenne de dressage discipliné de l'esprit va s'étendre au domaine de la création artistique et littéraire.

Il nous reste encore une étape non négligeable au sujet de «Gladiator» chez Valéry. Contrairement à son maître Mallarmé qui a rêvé d'un monde se réduisant au «Livre», Valéry a rêvé à une «équitation» qui anéantirait la notion même de «Livre», ou de l'«œuvre» qui donnerait un objectif au Monde, et impliquerait le narcissisme.